

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Des prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 301

LA SITUATION

Une photo édifiante de « l'Illustration ». La joie des prisonniers boches. — Il faut prévoir de prochaines « offensives de paix ». Les Alliés y répondront par de nouvelles attaques ! — Comment les Scandinaves conçoivent la « Société des Nations » ; une lacune. — Sur le front.

L'Illustration publie sur deux grandes pages un immense cliché de « prisonniers faits par les 3^e et 4^e armées britanniques, entre l'Ancre et la Somme, au début de l'offensive commencée le 21 août. » Il y a là quelque 2 ou 3.000 têtes boches, assez vilaines en général. Ce qui frappe, à première vue, c'est l'extrême jeunesse de la plupart de ces prisonniers — ce qui prouve que les réserves s'épuisent — et surtout l'air satisfait de tous ces gaillards. Si l'on suit attentivement toutes les lignes, on constate que la majorité des soldats du Kaiser expriment leur joie par un rire qui ne trompe pas.

Plus que des mots, ce contentement, qui n'a pas la pudeur de disparaître devant l'objectif, prouve que les soldats allemands « en ont assez ». C'est ce qu'exprime assez éloquemment la lettre suivante écrite le 1^{er} août par un cavalier du 9^e hussards :

Dans les quatre premiers jours, nous avons perdu trente-cinq hommes tués, parce qu'ils couchaient en plein air, dans des trous d'obus. Maintenant nous sommes en première ligne, mais il faut espérer que l'on nous retirera bientôt de ce chaudron du diable. L'escadron ne compte plus que vingt-cinq hommes. Nous avons été avec des compagnies d'infanterie qui n'en avaient plus que sept ou huit. Nous sommes sur le front d'Arras ; c'est bien plus mauvais que dans les Flandres où nous étions précédemment. Tommy nous bombarde régulièrement à trois reprises par jour. Espérons que nous sortirons bien vite de cette piteuse situation car notre division de cavalerie ne pourra bientôt plus supporter cette vie. Si on lui en demande trop, elle lâchera pied. Au reste, elle est détruite en majeure partie.

Voilà qui explique le sourire général du cliché de l'Illustration.

Le moral des soldats ennemis est mauvais, c'est incontestable. Celui des

soldats alliés est excellent. Pourrait-on trouver un meilleur témoignage du revirement de la situation en faveur de l'Entente ?

Si mauvais que soit le moral boche, il ne faut pas supposer que nous sommes au bout de la lutte. Elle continuera avec violence, parce que l'ennemi voudrait éviter le désastre qu'il pressent et obtenir de notre lassitude une paix blanche. Réserver l'avenir, tout est là, désormais, pour les Barbares. Aucune manœuvre ne sera négligée pour essayer d'atteindre ce résultat.

C'est pourquoi, aux actions militaires vont s'ajouter avec une énergie nouvelle les manœuvres pacifistes. Les « attaques de paix » vont renaître, on peut en être convaincu. Le Comité Dupleix pense que « le brillant second sera chargé d'ouvrir le feu. Il n'en est pas à son coup d'essai. La presse allemande a pour mission de remonter la masse du peuple allemand, en lui démontrant que Hindenburg et Ludendorff ont eux-mêmes tracé le plan de bataille « en retraite » qui n'est qu'un piège dans lequel sont tombés ces imbéciles d'Alliés, et que la victoire est plus certaine que jamais pour les protégés du « vieux bon Dieu boche ».

Et pendant ce temps-là, les journaux viennois, et probablement la diplomatie de l'empereur Charles, avec l'aide des Soziodémocrates, d'Erzberger, et des hommes à la solde du Kaiser, comme Troelstra, vont entamer la campagne de la paix, réclamée par les empires centraux au nom... de l'impossibilité où ils seront bientôt de continuer la guerre.

Mais tout ce battage ne prendra pas. Chez nous, les Poilus du front se sont chargés de redonner du cran à ceux de l'arrière qui étaient un peu essoufflés ; les Anglais et les Italiens sont en forme, et la jeune Amérique a posé la question sur son véritable terrain. Ce seront les Alliés qui imposeront leur volonté et leurs conditions ; on ne discutera pas avec l'Allemagne. Elle s'est rayée d'elle-même du nombre des honnêtes nations et ne peut donc plus redevenir l'amie des peuples libres et respectueux du droit.

Il ne faut pas nous dissimuler qu'avant de faire comprendre cette dure vérité aux Boches, il faudra taper dur sur leurs crânes épais. Nous caissons l'autre jour, poursuit le Comité Dupleix, avec des Français rentrés dans leur Patrie après une longue captivité en Allemagne. Les uns étaient civils, d'autres sol-

datés, pris lors du recul de Belgique en 1914. Tous étaient unanimes à dire : « Les Allemands supportent des privations telles que nous ne les connaissons jamais, telles que très probablement nous n'aurions pas pu les supporter. Leur intelligence commence à s'ouvrir à la conception de la possibilité d'une défaite. Mais tous ont gardé le respect, l'amour du Kaiser à un point extraordinaire... Le Kronprinz est honni, détesté, l'Empereur adoré. Battu, humilié, ce sera une victime. Ces peuples n'ont aucune idée de sa félonie, de sa mauvaise foi, de son sinistre cabotage... Ces idées seront difficiles à faire accepter au peuple allemand... »

Foch s'y emploie avec quelque succès. Ayons foi dans les vaillantes armées qu'il conduit si brillamment à la victoire.

Les Scandinaves viennent de tenir une conférence à Copenhague. On s'est occupé surtout des intérêts particuliers des trois pays et cela n'offre pour nous qu'un intérêt relatif ; mais on a discuté aussi un vœu concernant la « Société des Nations » et cela ne saurait passer inaperçu.

A l'unanimité, un vote favorable au projet a été émis.

Les Scandinaves ne s'en sont pas tenus à la question de principe, ils ont donné leur avis sur les voies et moyens susceptibles de lier l'ensemble des Nations :

Les différends seraient réglés par « une procédure entièrement pacifique ». Personne ne peut s'élever contre une solution désirée du monde entier. Mais comment garantira-t-on les décisions du tribunal arbitral ? Les Scandinaves estiment que les partis en désaccord devront s'engager « à ne point employer la force » pour se soustraire à la sentence prononcée.

Ce serait parfait s'il n'y avait pas dans le monde des nations qui considèrent les pactes et les traités comme de vulgaires « chiffons de papier ».

Aussi longtemps qu'il y aura un empire allemand, il faudra des gendarmes internationaux pour sauvegarder la Justice et le Droit.

Qu'on établisse la « Société des Nations », tout le monde le désire, certes, mais il faut, comme le dit notre confrère des Débats, « une force internationale, capable de déjouer ou de punir les perturbateurs de la paix universelle. »

Tout autre projet servirait unique-

ment les félons de Berlin. Serait-ce le but des Scandinaves ?...

Les communiqués de ces derniers jours restent très réservés, cela ne signifie point que nos troupes ont suspendu toute action. Il suffirait pour être convaincu du contraire de constater les nouvelles fort réjouissantes dont la censure autorise l'impression.

Notre pression continue sans arrêt sur le front de l'Aisne à Ypres avec d'inf discutables succès en maints secteurs. Malheureusement la pluie gêne beaucoup les opérations.

D'autre part, le canon tonne en Champagne, de nouvelles actions ne sont pas impossibles...

Une fois de plus : sachons attendre.

A. C.

Les « dénationalisés » d'Alsace-Lorraine

Quand la guerre éclata, de nombreux Alsaciens-Lorrains, même parmi ceux qui n'étaient soumis à aucune obligation militaire, s'enfuirent à l'étranger.

Certains qui villégiaturaient en dehors de la Terre d'Empire s'abstinrent d'y rentrer. Les uns et les autres ayant subi les vexations du vainqueur, et pensant que la guerre amènerait une recrudescence de brutalité teutonne envers les « wakes » voulurent s'y soustraire de cette façon.

Le gouvernement impérial jugea dès le début qu'il était mauvais pour sa propagande de laisser en terre ennemie ou neutre ces nationaux involontaires qui ne manqueraient pas de faire connaître les raisons qui les éloignaient du foyer natal.

Berlin invita officieusement, à plusieurs reprises, ces ressortissants gênants à regagner leur pays.

Mais les émigrés des deux provinces restant sourds à l'appel, le kaiser s'échauffa. Le 1^{er} février 1916, il décida que les Alsaciens-Lorrains non mobilisables qui ne réintégreraient pas le territoire de l'Empire seraient déchus de leur nationalité allemande et que leurs biens seraient liquidés au même titre que les propriétés ennemies.

En application de cet ukase, le moniteur de l'Empire vient de publier une 15^e liste de « dénationalisés » que d'autres suivront encore malheureusement. Celle-ci comprend 1.081 noms et porte à 8.067 le nombre des Alsaciens-Lorrains que leur amour pour la France a ruinés en même temps qu'il leur a fait perdre ce titre d'allemand traîné comme un boulet depuis 47 ans.

Ils évacuent Douai

Les Allemands ont déjà évacué un important matériel de Douai ; tout le mobilier de l'arsenal, l'établissement militaire le plus considérable de la région du Nord en superficie et en bâtiments, est du nombre et l'évacuation de ce mobilier industriel a été organisée avec méthode depuis une quinzaine de jours.

Le matériel de l'aérodrome de La Brayelle est également ramené en arrière, et les mêmes précautions ont été prises pour un camp d'aviation situé un peu plus loin, à Lecelles, près de Saint-Amand. Ce dernier établissement, créé par les Allemands, était très important ; c'est de Lecelles que partaient en effet, la plupart des Gothas pour aller visiter les villes du littoral de la Manche.

Les dévastations allemandes

Le gouvernement français a pris la résolution de confier à une commission internationale, où toutes les puissances alliées seront représentées, le soin de

constater les actes commis en violation du droit des gens, dont les Allemands se rendent coupables sur le front occidental. Jusqu'ici, une commission, présidée par M. Payelle, premier président de la Cour des Comptes, remplissait cette tâche.

Attentat contre un hôpital américain

Le *Daily Mail* signale un nouvel acte de barbarie allemande :

Un aéro allemand vient encore de jeter huit bombes dans le voisinage d'un hôpital américain, à quelques kilomètres au sud de la Vesle. L'hôpital a échappé, mais l'immense croix dans le champ proche qui le désignait a été touchée deux fois. Il est à noter qu'un appareil ennemi était venu repérer l'hôpital dans la journée.

Des Autrichiens sur le front occidental

Les « Chroniques italiennes » rapportent que le commandement italien a été informé que plusieurs divisions autrichiennes ont été retirées du front d'Italie et ont traversé le Tyrol pour se rendre sur le front français et sur celui des Flandres. C'est sur les instances du haut commandement allemand que le transport a été effectué.

Les cadeaux du Kaiser

Le docteur Aansum, dans un article publié par « l'Aftenposten », relève des déclarations faites par M. Uzyssen, le roi du fer allemand, dans lesquelles ce dernier déclare que le Kaiser lui a promis, au mois d'août 1914, 30.000 ares de terrain en Australie après la victoire remportée sur les Alliés, en récompense de sa contribution aux œuvres de guerre. Aux autres magnats allemands, le Kaiser a promis des parts sur les revenus des grands princes indiens, revenus qui doivent, d'après lui, revenir à l'Allemagne.

Un nouveau navire espagnol torpillé

Le bruit s'est répandu qu'un autre navire espagnol aurait été torpillé, cette fois dans le voisinage des îles Canaries.

Cette nouvelle n'est pas encore confirmée.

Elle ne doit pas être confondue avec celle, démentie depuis, qu'avait répandue dernièrement le journal espagnol « El Figaro ».

Le troisième emprunt de la liberté

La statistique finale du troisième emprunt de la liberté indique que le total des souscriptions s'élève à 835.303.370 livres sterling, soit 22.882.034.250 fr. Le nombre des souscripteurs est de 18.308.325.

En Russie

Le bruit, qu'il convient de n'accueillir que sous toutes réserves, court qu'un combat de rues a commencé dans Petrograd et que des incendies ont été allumés en plusieurs endroits.

L'or russe va chez les boches

Suivant une dépêche de Copenhague à l'*Exchange Telegraph* le premier versement de l'indemnité de guerre de la Russie à

l'Allemagne, s'élevant à un quart de million de roubles en or et en billets, est parti de Moscou le 7 septembre, et doit arriver aujourd'hui à Berlin. L'envoi est fait par quatre wagons attachés à un train spécial et placés sous une très forte garde. A l'arrivée à la ligne de démarcation, il a été reçu par un fonctionnaire de la Reichsbank.

Dans les Balkans

De bonne heure, dans la matinée du 9 septembre, l'ennemi a bombardé violemment la nouvelle ligne avancée, occupée par les Grecs, dans la vallée de la Struma, et a livré plusieurs fortes attaques, qui ont toutes été repoussées.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur le plateau d'Asiago, les troupes britanniques ont effectué un brillant coup de main, infligeant au cours d'un corps à corps violent, des pertes sensibles à l'ennemi et capturant 77 prisonniers, huit mitrailleuses et un important matériel.

Dans la zone du Mont Asolone, nos détachements, après avoir battu la position ennemie qui leur faisait face, avec une préparation d'artillerie meurtrière, l'ont conquise et maintenue.

Nous avons capturé 61 prisonniers dont quatre officiers, six mitrailleuses, quelques centaines de fusils et du matériel de toutes sortes.

Dans le val Doane (gauche du Chiese), dans la Vallarsa, dans le val Ornio, nos patrouilles ont pénétré dans les lignes ; elles ont endommagé les systèmes défensifs et ont ramené des armes et des prisonniers.

Au sud du Ponte-Di-Piave, elles ont occupé un îlot, anéantissant la garnison ennemie qui l'occupait.

Chronique locale

Triste mentalité

Nous avons eu, malheureusement trop souvent l'occasion de nous élever contre la façon dont certains de nos compatriotes traitaient les prisonniers qu'ils occupaient aux travaux des champs.

Il est arrivé même que des propriétaires avaient plus d'attentions pour les Boches que pour les braves R. A. T. qui les surveillaient.

Hélas ! ce n'est pas seulement dans le Lot que de tels faits se sont passés, mais qui, il faut l'espérer, ne se passent plus.

Notre confrère, « le Courrier de Flers », publie le filet suivant, dans son numéro du 8 septembre :

INCROYABLE !

« On nous assure qu'un personnage officiel, d'une commune non éloignée de Flers, fait manger les prisonniers boches à sa table.

Bien mieux, il fournit ces prisonniers de lait, alors qu'il en refuse aux soldats chargés de les garder.

Enfin, de plus en plus fort, ce personnage officiel, ayant invité un médecin-major, un officier à trois galons, il eut le toupet de vouloir le faire manger à sa table avec ces Boches.

M. le Préfet est prévenu. Nous pensons qu'il ne restera pas indifférent. »

Quelle mentalité ! Alors que les Alliés qui sont prisonniers en Bohême sont l'objet de continuelles vexations, et nourris comme des bêtes, il y a des Français qui osent rompre le pain et faire ripaille à la même table que les Boches !

Quelle triste mentalité !

Correspondance

Nous recevons, avec prière d'insérer, la communication suivante. Nous n'avions pas voulu insérer, sans une suppression, la note visée, qui paraissait renfermer une critique, peut-être injustifiée. On préféra retirer le manuscrit qui nous avait été remis.

De même, aujourd'hui, nous tenons à supprimer, dans la réponse, les passages trop « personnels » :

Monsieur le Directeur,

Me trouvant en voyage depuis quelque temps, je ne suis informé qu'aujourd'hui d'une note parue dans un numéro déjà un peu ancien de votre journal et me concernant.

Elle me représente comme ayant refusé, en ma qualité de Président du Conseil Général du Lot, la mise aux voix « d'une adresse au gouvernement et aux armées, déposée en séance publique par six Conseillers Généraux républicains ».

J'entends protester contre cette assertion aussi manifestement erronée dans ses détails que dans son ensemble. — Quels sont exactement les faits ?

Mercredi 21 août, dans la matinée et en fin de séance, une adresse a été présentée par plusieurs membres de la majorité républicaine, exprimant à nos armées l'admiration et la reconnaissance qui leur sont dues. Mais aussitôt M. Dupuy, l'honorable Conseiller Général de Cazals, formula une contre proposition pour marquer sa confiance dans le Gouvernement dont il approuve l'entière politique.

Des vœux de cette nature ne sont ordinairement soumis à nos délibérations que d'un accord unanime. Et, aussi bien, la loi interdisant absolument aux assemblées départementales toute discussion politique, il m'eût suffi d'invoquer le règlement pour écarter la proposition de mon collègue. — Je ne l'ai pas voulu, c'est sur ma demande que le Conseil général a renvoyé, en vue de faciliter une entente, les deux propositions devant la Commission des vœux.

Une seconde séance commença le soir. Mais par suite de l'absence ou du départ forcé d'un grand nombre de nos collègues, le quorum n'étant pas atteint, je dus en remettre la continuation à une date ultérieure.

J'ajoute qu'à l'issue de cette séance, M. Dupuy s'est exprimé de faire compléter la liste des signataires dont les noms figurent au bas de sa motion, telle qu'elle a été publiée dans divers journaux.

Je viens donc, Monsieur le Directeur, faire appel à votre courtoisie pour que cette rectification, que je juge nécessaire, paraisse dans vos colonnes.

Souillac, le 10 septembre 1918.

MALVY M.,

Président du Conseil général du Lot.

Pour remonter leur moral !

Maintenant que les Boches se replient au-delà de la fameuse ligne Hindenburg, que le peuple comprend que c'est pour les armées du Kaiser, le commencement de la fin, ordre est donné aux journaux de remonter, par toutes sortes de balivernes, le moral de leurs lecteurs.

Ils ne s'en privent pas : mais la *Deutsche Tageszeitung*, de Berlin, mérite, jusqu'ici, la palme :

« Les communiqués alliés, écrit-elle, sont tendancieux. En conséquence ne les croyons pas : ne donnons foi qu'à nos seuls communiqués officiels. »

Si, après ça, les lecteurs boches ne sont pas reconfortés, c'est qu'ils sont devenus terriblement méfiants à l'égard des confrères de Wolff !

Où vont les patates ?

On ne trouve pas de pommes de terre sur les marchés, parce que, — la raison est toujours la même, — les pommes de terre sont taxées.

Or, on peut constater que des camions remplis de ces tubercules partent de la région de Puy-l'Evêque à destination du Lot-et-Garonne, de la Dordogne.

Quel intérêt ont donc les propriétaires à porter dans les autres départements une denrée alimentaire qui fait défaut aux populations du Lot.

Serait-ce que la population de ces départements paie les pommes de terre au-dessus de la taxe ? C'en est pas improbable.

Mais dans ce cas, ne conviendrait-il pas d'interrompre ce trafic dont ne peut que pâtir notre département ?

Compatriote

Notre compatriote M. Louis Delon, médecin-major de 2^e classe a été cité en ces termes à l'ordre de l'armée :

« Chef du service de santé du 7^e d'infanterie : médecin modèle. A prodigué pendant quatre jours, sous de violents bombardements, ses soins éclairés aux soldats du régiment. Par la façon judicieuse dont il a su assurer son service d'évacuation, pendant huit jours de combats ininterrompus où il a fait preuve d'un dévouement et d'une énergie exemplaires, a sûrement sauvé la vie à de nombreux blessés. »

Nos félicitations au vaillant docteur.

Citation à l'ordre de l'armée

L'Officiel publie les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

Tabayse Marcel, sergent au 7^e rég. d'infanterie : après 4 jours de durs combats, placé à un saillant dangereux, n'a pas hésité à foncer, avec quelques braves, sur une forte reconnaissance ennemie qui insultait nos lignes, tuant 9 ennemis et faisant 5 prisonniers.

Cauzit Auguste, caporal au 7^e rég. d'infanterie : agent de liaison modèle, d'une bravoure éprouvée, d'une belle intelligence, se rendant compte de la situation critique. Malgré les fatigues et les privations, a été sur la brèche de jour et de nuit, pour porter des ordres et rapporter des renseignements précis. A agi ainsi pendant 4 jours, donnant le plus bel exemple du devoir militaire et de l'abnégation.

Nos félicitations à ces braves.

Œuvres départementales d'assistance aux victimes de la guerre

14^e versement de 78 fr. 50 effectué par les Dames secrétaires du 7^e rég. d'infanterie.

15^e versement de 34 fr. 50 effectué par les Dames et le personnel auxiliaire de la Préfecture.

Le Comité renouvelle ses vifs remerciements aux généreux donateurs et donatrices.

Contributions indirectes

M. Seppe, commis principal des Contributions indirectes à Cahors, est nommé premier commis de direction et maintenu à Cahors, en remplacement du regretté M. Barbier.

Nos félicitations à M. Seppe.

Allocations supplémentaires

En annonçant le décret qui accorde ces allocations aux officiers et aux sous-officiers à solde mensuelle pendant leurs permissions, il a été dit que cette allocation reste de 2 francs, il faut ajouter pour les officiers. Le décret du 3 octobre 1915, a, en effet, fixé cette indemnité à 2 fr. pour les officiers, 1 fr. pour les sous-officiers à solde mensuelle et les adjudants à solde journalière, 0 fr. 75 pour les autres sous-officiers.

Justice de paix

M. Jacques Soulié est nommé suppléant de juge de paix de St-Germain-du-Bel-Air, en remplacement de M. Bonnet, décédé. Félicitations.

Interné en Suisse

Parmi les prisonniers français en Allemagne, internés en Suisse, nous relevons le nom de Joseph Campourey, lieutenant au 7^e d'infanterie.

Réunion publique

Le Comité d'Action Economique organise une réunion publique pour vendredi soir à 8 heures 1/4 au Théâtre.

Conseil de guerre de la 17^e région

VIOLENCES

Le Conseil de guerre de la 17^e région a condamné à cinq ans et un an de prison trois indésirables qui ont exercés des violences, le 2 juin dernier, sur un soldat du 7^e d'infanterie, placé en sentinelle à Cayrou-d'Albas (Lot).

TOURNÉE DONATO

Le lundi, 16 septembre 1918, aura lieu, au Théâtre Municipal de Cahors, une Grande soirée de gala pour expliquer les effets hypnotiques.

Donnée par les plus fameux hypnotiseurs et le célèbre DONATO, fondateur de l'Œuvre de l'Institut Hypno-Magnétique de France, dans ses expériences uniques de *télépsychie, lévitation, hypnotisme et suggestion*.

Démonstration de la suggestion sur les personnes de bonne volonté

Spiritisme. — Dans l'au-delà. Les esprits frappeurs. — De la vie à la mort. — La table tournante, etc.

Magnétisme : Le Baquet de Mesmer. — Fascination sur les animaux. — La télégraphie humaine, etc.

Suggestion hypnotique sur les spectateurs.

Trois nouvelles fourragères sont créées

Le président du conseil, ministre de la guerre, vient d'approuver sur la proposition du général commandant en chef les nouveaux modèles d'insignes de distinction ci-après : Trois nouvelles fourragères sont créées et récompenseront les unités qui auront obtenu respectivement neuf, douze et quinze citations.

Le modèle adopté consiste en une fourragère double, la fourragère à la couleur du ruban de la Légion d'honneur formant la base et faisant le tour du bras.

Les unités neuf fois citées à l'ordre de l'armée porteront une double fourragère composée d'une fourragère rouge et d'une fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Celles qui auront obtenu douze citations porteront une double fourragère composée d'une fourragère rouge et d'une fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Enfin, la fourragère aux deux tresses rouges récompenseront les unités qui auront mérité quinze citations.

Un Préjugé de moins

Que de personnes, pensant ne jamais guérir, continuent à souffrir des bronches et des poumons. Il suffit cependant, pour éprouver un soulagement immédiat et guérir progressivement, de faire usage de cette merveilleuse Poudre Legras, qui calme instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de bronchites chroniques. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35, adressé à M. Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

AVIS. — M. Plagès, en face la Halle, est acheteur de pêches et coings de toutes grosseurs.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 11 Sept. (22 h.)

Paris, 11 septembre, 23 h.

Une contre-attaque allemande effectuée au sud-est de Roupy a été repoussée. Nous avons fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses.

Dans la région de Laffaux et de Celles-sur-Aisne, l'ennemi a tenté, à six reprises différentes, dans la nuit du 10 au 11 et dans la journée d'aujourd'hui, d'aborder nos nouvelles positions. Il a, toutes les fois, été repoussé. Nous avons fait des prisonniers.

Communiqué anglais

De bonne heure, ce matin, nous avons exécuté une heureuse opération locale au nord d'Epehy. Nous avons avancé notre ligne dans cette localité en faisant un certain nombre de prisonniers.

Au cours de la journée, nos troupes ont progressé dans les parties méridionales du front de bataille aux environs de Vermand.

Cette après-midi, une tentative ennemie contre un de nos postes à l'ouest de Gouzeaucourt a été repoussée par le tir de nos mitrailleuses.

A la suite de combats locaux au nord-ouest de Hulluch et au sud du Canal de La Bassée, nous avons établi des postes avancés dans la zone ennemie en faisant quelques prisonniers.

Ce soir, l'artillerie ennemie a manifesté une grande activité dans le secteur du Bois d'Havrincourt.

Paris, 11 h. 55.

Sur le front CALME MOMENTANÉ

Sur le front franco-anglais, nos armées se reposent et l'ennemi reconstitue les siennes, d'où le calme relatif. Cependant, hier encore, les Britanniques ont progressé vers St-Quentin. L'ennemi tenta quelques réactions, mais toutes furent vaines.

UN SUCCÈS BELGE

Nouveaux succès belges. Hier matin, voulant élargir le terrain conquis le 26 août et le 2 septembre, les Belges attaquèrent sur un front de 2 kilomètres 1/2. Après une lutte violente, ils s'emparèrent des ouvrages ennemis et s'y maintinrent. Ils ont fait une centaine de prisonniers, capturé des mitrailleuses et du matériel. Leurs pertes sont légères.

Troubles en Hollande

De La Haye : Des désordres se sont produits, hier matin, à Rotterdam à cause du manque de pommes de terre et de savon. La police montée fit des patrouilles. Les boutiquiers fermèrent les volets ; la foule manifesta violemment devant le bureau de l'Office de distribution ; des houlangeries furent prises d'assaut ; il y eut plusieurs bagarres avec la police et une agitation violente dans toute la ville.

La Banque de France et l'Etat

Le bilan de la Banque de France d'aujourd'hui fait ressortir une diminution de 114 millions des avances consenties à l'Etat. C'est la première fois, depuis la guerre, que l'Etat, par ses seules ressources, atténue sa dette envers la Banque.

M. Wilson ne viendra pas

De Londres : L'ambassade américaine de Londres dément le projet de voyage en Europe de M. Wilson.

L'offensive de paix Le découragement autrichien

D'Amsterdam : La presse allemande est irritée contre le discours du comte Burian qui dans ce discours a dit : « Nos adversaires n'ont qu'à nous fournir l'opportunité d'un calme échange de vues... pour discuter et peser toutes les choses qui divisent les belligérants !... »

Un autre Austro-boche qui ne croit pas au succès

Le Comte Czernin publie, dans la *Nouvelle Presse de Vienne*, un article mélancolique et de doute sur la fin avantageuse de la guerre actuelle.

Paris, 13 h. 42.

A BREF DÉLAI des NOUVELLES INTÉRESSANTES

Sur notre front, le calme d'hier ne sera pas de longue durée. On espère avoir des nouvelles intéressantes dans la soirée.

Le PRÉSIDENT au FRONT Les ignobles barbares !...

Le Président Poincaré a passé la journée d'hier aux armées. Il a visité les cantonnements et abris de troupes dans les régions nouvellement libérées et dans les localités systématiquement détruites par l'ennemi.

Le Président, avec les généraux Fayolle et Humbert, visita Chauny, Noyon, Nesle, Guiscard, Ham. Dans les campagnes, couvertes de matériel de guerre allemand abandonné, l'ennemi a de nouveau coupé les arbres fruitiers. Dans les villes et les villages ils firent sauter les maisons ou les incendièrent et placèrent partout des mines à explosions retardées.

Ils détruisent partout les églises.

A Ham, ils brûlèrent l'hôpital et l'ambulance. Un sous-officier allemand tira un coup de revolver sur la main de la statue du général Foy, restée debout.

Le Président s'est intéressé partout à la vie des troupes.

Il visita ensuite Abel Ferry dont l'état est de plus en plus satisfaisant.

A ARKHANGEL

D'Arkhangel : Les chefs des Missions alliées publient une proclamation déclinant toute responsabilité pour l'expulsion des membres du gouvernement de la région du nord. Ils désapprouvent les mesures violentes. Ils sont venus en Russie dans l'espoir de voir rétablir le règne d'ordre et de liberté. Les expulsions furent faites par les Russes.

Les représentants des Alliés feront mettre immédiatement en liberté et ramèneront à Arkhangel les membres arrêtés.

Le gouvernement dans une proclamation demande, ensuite, l'union de tous les Russes de bonne volonté pour l'œuvre de régénération.

COMMUNIQUÉ DU 12 Septembre

Le canon tonne en Champagne

Au nord de l'Ailette, un coup de main nous a valu des prisonniers.

Activité de l'artillerie dans la région de Reims et de Prosnès.

Deux coups de main ennemis ont été repoussés en Champagne et dans les Vosges.

Communiqué anglais

D'intéressants progrès

Hier soir, nos troupes ont enlevé Attily, Vermand, Vendelles.

Au cours de la nuit, nous avons fait des progrès aux lisières ouest du bois Holnon.

Hier après-midi, surmontant la résistance considérable de l'ennemi, les troupes anglaises ont réussi des opérations locales dans les secteurs d'Havrincourt à Mœuvres.

Au nord-est d'Havrincourt, nos troupes ont franchi le Canal du Nord à l'est, au nord de Mœuvres. Elles se sont établies sur la rive ouest du Canal.

Pendant la nuit, au sud-ouest de La Bassée, nos troupes ont enlevé une position très fortifiée connue sous le nom de « Railway Triangle ». Elles ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Communiqué belge

Ce matin, à l'aube, afin d'élargir nos succès du 26 août et 9 septembre, nos troupes après une courte mais violente préparation d'artillerie, se sont portées, sur un front de 2 kilomètres 1/2 à l'assaut des positions adverses.

Après une lutte violente elles s'emparèrent des ouvrages ennemis qui constituaient leurs objectifs. Elles s'y maintinrent réalisant ainsi une avance sur une profondeur moyenne de 400 mètres. Elles ont capturé 71 prisonniers, 5 mitrailleuses et du matériel. Nos pertes sont légères.

Sur le reste du front, lutte d'artillerie de moyenne intensité.

Paris, 14 h. 10.

Les Américains ATTAQUENT

On annonce que les troupes américaines ont attaqué dans le secteur de St-Mihiel.

Un communiqué américain nous fixera ce soir sur les résultats offensifs.

Paris, 14 h. 42.

PETROGRAD EN FEU

De Copenhague : Des dépêches d'Helsingfors aux journaux locaux annoncent que des incendies ont éclaté à Petrograd. Des foyers sont signalés en 12 endroits différents.

La capitale est en pleine révolution.

Graude Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.